

# Innovation



## Paris s'incube

Paris serait-il en train de devenir l'eldorado des start-uppers, ces entrepreneurs qui croient à l'innovation ? Hormis les traditionnels sites soutenus par la région ou par la ville, de plus en plus d'acteurs privés investissent l'aide à la création. Mais que viennent chercher des géants comme AXA, BNP Paribas, Crédit agricole, Air liquide, Orange ou Microsoft dans cette aventure ?

Par Chloé Consigny

**A Paris aussi** l'innovation est un secteur hautement concurrentiel. Sur le modèle de la Silicon Valley, les groupes en recherche de relais de croissance sont de plus en plus nombreux à mettre en place des incubateurs. Sur le papier, la démarche se veut hautement humaniste : il s'agit d'encourager et de soutenir le développement économique. Dans les faits, l'ambition, pas toujours avouée, est souvent bien plus vaste et nettement moins philanthrope. Pour certains, il s'agit d'une vitrine. Pour d'autres, d'externaliser les risques en R&D, le tout en étant sagement entouré d'une stratégie immobilière à haute rentabilité. Mais il s'agit aussi, et surtout, de ne pas laisser passer la pépite de demain. Car, à présent, l'innovation naît loin des tours de verre et hors les murs des entreprises cotées. Pour preuve, les grandes firmes actuelles sont souvent issues de l'ambition de camarades de promotion rassemblés autour d'une même idée. On peut bien sûr citer le géant Facebook ou, plus récemment, la montée en puissance d'Airbnb (*lire p. 134*), dont le chiffre d'affaires a de quoi laisser rêveurs des acteurs traditionnels comme Hyatt et Accor. Et que dire de l'émergence de la start-up Blablacar, qu'un acteur comme la SNCF aurait sans doute bien voulu anticiper ?

### Une offre parisienne en pleine expansion

Dans cette course effrénée au soutien à l'innovation, Paris semble prendre le pas.



Parmi les premiers-nés, on peut citer l'association Silicon Sentier, créée en 2000, qui a mis en place, dès 2008, La Cantine, l'un des premiers espaces de coworking en France, avant de compléter sa gamme, en 2011, d'un incubateur nommé Le Camping. En 2014, les trois entités ont fusionné sous la marque Numa. Aujourd'hui, le bâtiment propose un espace de travail partagé et un incubateur. Les résidents peuvent ainsi profiter des nombreuses animations et de conseils personnalisés. Derrière cette initiative se trouve la région Ile-de-France, soutenue par de grands groupes tels qu'Orange, BNP Paribas ou encore EDF. Au fil des ans, d'autres grandes firmes ont suivi cette tendance. Parmi les derniers projets, le campus Shaker de Partech, le Village by CA du Crédit agricole, l'i-Lab d'Air liquide ou le Smart Data for Customer Intelligence lancé par AXA. La plupart ont ouvert leurs portes entre 2013 et 2015. Certains ont opté pour la prudence en s'entourant du conseil de Paris Région Lab, qui reste une référence. Association soutenue par la ville et par la région, Paris Région Lab accompagne près de 200 start-up chaque année. Depuis quelque temps, cet organisme voit de grands noms de l'économie venir frapper à sa porte. C'est le cas de l'assureur AXA Global Direct, qui vient de lancer Smart Data for Customer Intelligence. Godefroy de Colombe, président d'AXA Global Direct France, explique ce choix : « Nous nous sommes tournés vers Paris Région Lab, car nous voulions des experts qualifiés, qui connaissent les besoins des start-up. » Même schéma pour Air liquide, qui a inau-

guré, en juin 2014, l'incubateur Respirer dans la ville. Un engagement qui s'inscrit dans la continuité. « Personne ne peut prédire ce que sera Air liquide dans trente ans, tant les choses vont vite. On assiste à une accélération de potentiel et il est absolument essentiel de travailler aujourd'hui aux marchés de demain », précise Jean-Pierre Pélicier, directeur d'innovation ouverte à l'i-Lab d'Air liquide.

### Les nouveaux incubateurs 100 % privés

D'autres acteurs ont décidé d'œuvrer sans faire appel à Paris Région Lab. C'est le cas de Microsoft, qui, depuis avril 2013, propose un accompagnement de trois mois aux porteurs de projet. Sur près de 200 candidatures que reçoit l'incubateur à chaque session, seule une dizaine de porteurs de projet sont sélectionnés pour être hébergés et accompagnés par la firme. Pour les experts du géant informatique, il s'agit d'ouvrir une fenêtre sur l'innovation, tout en s'allouant de futurs clients.

Autre projet privé très en vue : le campus Shaker, imaginé par le fonds d'investissement Partech Ventures (*lire encadré*). Pour l'associé Romain Lavault, « le temps dans le public n'est pas le même que dans celui du privé. Dans le monde de la start-up, il faut être réactif. C'est la raison pour laquelle nous avons fait appel à des partenaires de la sphère privée. Huit grands groupes se sont joints à nous. Il s'agit là d'un élément essentiel du dispositif. » Les start-uppers peuvent séjourner au sein du campus pour une durée maximale de dix-huit mois, et occuper jusqu'à 40 postes. Au-delà, ils devront trouver un autre moyen de se loger. ▶

## Zoom sur le campus Partech Shaker

Imaginé par le fonds d'investissement Partech Ventures, le campus accueille, depuis septembre 2014, une vingtaine de start-up en phase de postincubation – ayant déjà levé des fonds. Les porteurs de projet sélectionnés sont hébergés au sein de l'ancien siège du Figaro (2<sup>e</sup> arr.). Pendant leur séjour, ils sont accompagnés dans le développement de leur activité par les experts du fonds d'investissement, mais également par les professionnels des groupes partenaires. Le géant de la communication Dentsu Aegis Network accompagne le projet. Pour Benjamin Grange, son président, « ce partenariat permet un vrai échange avec les start-up. Alors que nous les coachons, elles sont à même de nous challenger sur de nouvelles problématiques. Dans le monde de la communication, où tout bouge très vite, cela nous permet d'être au plus près de l'évolution des tendances. » Et d'ajouter : « Avant, au sortir des écoles de commerce, les jeunes diplômés souhaitaient avant tout rejoindre les géants du marketing tels que Coca-Cola. Dans un deuxième temps, la finance a attiré tous les talents. A présent, les jeunes souhaitent se lancer dans leur propre projet. Pour aller chercher des talents, les grandes entreprises doivent donc s'adapter. »

1. DEPUIS AVRIL 2013, MICROSOFT PROPOSE UN ACCOMPAGNEMENT DE TROIS MOIS AUX PORTEURS DE PROJET.
2. I-LAB, LE LABORATOIRE À IDÉES D'AIR LIQUIDE CRÉÉ EN 2013.
3. LE VILLAGE BY CA, DU CRÉDIT AGRICOLE, EST UN ESPACE DE 1 800 M<sup>2</sup> ENTIÈREMENT DÉDIÉ À L'INNOVATION.

▶ Ce type de problématique se pose parfois, tant certaines entreprises connaissent une croissance rapide. « PriceMatch, entreprise spécialisée dans les solutions de management pour les groupes hôteliers, est devenue le plus gros employeur de la promotion Polytechnique 2009 », explique Romain Lavault.

### Les banques se mettent à l'incubation

Autre nouvel entrant sur le marché, le Village by CA (*lire interview*). Un espace de 1 800 m<sup>2</sup> dédié à l'innovation et imaginé par le Crédit agricole. Mais avant d'intégrer cette adresse prestigieuse, les entrepreneurs doivent séduire le comité. Sur les 550 candidatures reçues lors du premier appel à projets, seules 63 ont été retenues. Du côté des jeunes entrepreneurs,



2



3

en revanche, la recherche d'un incubateur relève parfois du parcours du combattant. Maxime Sakakini est président fondateur de Playlist4me, une start-up spécialisée dans la recommandation et la programmation musicales personnalisées. « Au début, nous avons cherché à nous rapprocher d'un incubateur. Nous avons présenté notre projet à la commission du Village by CA. Après dix minutes, on nous a demandé de revoir notre copie. Pour accéder à ce type d'hébergement, il faut déjà avoir une société sur les rails », confie l'entrepreneur, qui a fini par trouver des murs via la ville de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine). Ainsi, à Paris, deux forces coexistent : d'une part des grands groupes prêts à déboursier d'importantes sommes pour attirer les innovations de demain ; de l'autre, des entrepreneurs dont les projets ne remplissent pas toujours les conditions pour accéder à un incubateur et qui peinent à se loger. Au cours des prochaines années, l'énergie qui entoure l'incubation ne devrait pas se tarir. Parmi les projets les plus médiatisés se trouve celui imaginé par Xavier Niel. Le patron d'Iliad devrait investir 200 millions d'euros pour la réhabilitation de la halle Freyssinet (13<sup>e</sup> arrondissement), un ancien hangar SNCF qui deviendra, en 2016, un incubateur destiné à accueillir 1 000 start-up et annoncé comme étant le plus grand du genre dans le monde (eh oui !). Les grands groupes privés pourraient bien, à terme, prendre le pas sur les initiatives publiques qui ont effectivement donné la première impulsion. Le monde des start-up à la française va donc bien à l'encontre des idées reçues. ■



## 3 questions à Bertrand Miserey

Responsable Innovation et Partenaires au Village by CA.

**The Good Life :** Quelles sont les motivations du Crédit agricole dans la création d'un espace dédié à l'innovation ?

**Bertrand Miserey :** Notre principal moteur est de prolonger l'aventure de l'open innovation avec un espace mixte au sein duquel start-up, entreprises, partenaires et caisses régionales du Crédit agricole coopèrent sur des projets d'avenir. Au sein du Crédit agricole, nous avons conscience que la concurrence de demain ne viendra pas uniquement du secteur bancaire. Aussi, pour être en mesure de répondre à ces innovations, il est impératif d'avoir une ouverture d'esprit. Les collaborateurs du groupe viennent souvent au Village afin de s'imprégner de ces innovations. Par exemple, nous avons tous conscience de la profonde mutation qui est en train de s'opérer dans la relation à distance avec le client. Il s'agit là d'un enjeu majeur pour l'avenir d'un établissement bancaire. En étant au plus proche de l'innovation, nous pouvons éviter de connaître le syndrome Kodak, en manquant le passage à une nouvelle technologie ! Enfin, j'ajouterais qu'une autre mission du Village by CA est de présenter le Crédit agricole différemment.

**TGL :** Le Village by CA a ouvert ses portes à Paris, en octobre 2014. Quels sont les premiers retours ?

**B. M. :** Le Village accueille aujourd'hui plus d'une soixantaine de start-up auxquelles il faut ajouter les habitants, c'est-à-dire les entreprises qui ont fait le choix de s'implanter dans nos locaux. Je dirais que l'incubateur a connu un très bon démarrage, et c'est sans doute la force du modèle. La présence de grands groupes partenaires offre aux entrepreneurs un suivi personnalisé, toujours sur un schéma gagnant-gagnant. Le Crédit agricole a d'ailleurs déjà noué des partenariats avec certaines start-up du Village. Ce n'est que le début d'une histoire en cours d'écriture...

**TGL :** Y aura-t-il d'autres initiatives de ce type ?

**B. M. :** Oui, nous allons décliner le modèle. D'ici à 2017, 15 villages verront le jour en France et, cette année, deux villages ouvriront à New York et à Hong Kong. Enfin, d'autres sont à l'étude dans de grandes villes internationales. ■